

LA GAZETTE MÉDICALE

DES HOPITAUX ET D'HYGIÈNE.

Rédacteur-Propriétaire J. G. BIBAUD, M. D.

Professeur d'Anatomie E. M. et C. M. (V. C.) Médecin de l'Hôtel-Dieu, Consultant des Dispensaires et de la Maternité Ste. Pélagie, etc., etc.

ANNÉE 1874

pour le salut de l'humanité dans le monde.

LA GAZETTE MÉDICALE.

Nous commençons aujourd'hui avec le titre ci-dessus la publication pour laquelle nous demandons, dans notre lettre du 19 juin dernier, publiée dans les journaux de cette ville, l'appui de la profession médicale, spécialement de la nombreuse phalange qui nous a honoré de sa considération pour notre enseignement de la médecine, par sa publication, qu'en notre étude.

Avec l'aide intellectuel et matériel de ceux-ci et des confrères de notre temps, nous pourrions planter quelques jalons qui aideront à féconder et au jeune praticien à se frayer la voie difficile de la science et de l'art, que, non-seulement les hommes préposés au soulagement et à la guérison des souffrances et des infirmités physiques et morales de leurs semblables doivent parcourir; mais, qui intéressent tous les membres de la communauté à laquelle ils appartiennent. Nous disons plus qui regardent toutes les sociétés, car la médecine est cosmopolite.

Comme l'artisan et l'industriel nous espérons accomplir cette modeste tâche, sans nullement ébranler les degrés de l'échelle, sur laquelle nous nous sommes si souvent appuyé sans pouvoir l'escalader assez haut pour satisfaire nos aspirations et nos goûts de prédilection.

Dès que nous eûmes énoncé l'intention que nous mettons à exécution, nous reçûmes de nombreuses adhésions de la part de nos amis ici et aux États-Unis. Et tous comprirent qu'il était à propos, dès le début, d'assurer un certain capital pour subvenir aux dépenses préliminaires d'une publication, même modeste, au moyen de contributions et souscriptions, sollicitées d'avance.

Disons de suite à ceux qui recevront notre feuille que, pour cette raison la même, nous avons agi d'après l'opinion et les conseils d'amis sérieux et qui ont à cœur le succès de notre entreprise, en mettant la souscription à trois piastres cette année.

La Gazette Médicale, comme nous avons déjà dit, dans son cadre restreint, s'occupera plus spécialement de la médecine locale et d'actualité, sans rien vouloir retrancher de la généreuse part que "l'Union Médicale" possède déjà. Nous laissons à son habile rédacteur le soin de la diffusion des connaissances qui nous viennent de sources plus éloignées. Nous souhaitons faire parler et écrire nos hommes de mérite, dont les travaux devraient être connus, au bénéfice de notre profession et du public. Le champ de la médecine est vaste et nos institutions se multiplient, s'agrandissent et prospèrent. Attachés à nos Universités, sont nos hôpitaux et nos dispensaires, au nombre de plusieurs, pour le traitement des maladies ordinaires, et de l'oculistique—nos asiles pour les enfants et les vieillards, où l'on peut étudier les affections spéciales à leurs âges respectifs—des hospices et spécialement le grand hospice de la Maternité de Ste. Pélagie, dirigé par les R. D. de la Miséricorde.

Ces sources abondantes d'instruction, en regard à notre population, sont au service des disciples de la science qui marchent résolument à la recherche des connaissances théoriques et pratiques en médecine. Elles alimentent aussi la presse qui leur donne plus d'expansion en les disséminant plus au loin.

Si nous avons à envier à l'Europe nommément à la France, quelques musées et instituts, que le public peut utiliser gratuitement, cela ne dit point que la médecine théorique et pratique soit moins avancée sur le continent américain qu'au delà de l'Atlantique—que la diagnose des maladies s'y fasse mieux et consé-

quemment que la médication soit plus rationnelle.

Partout et en tout temps le Corps Médical s'est fait apprécier par son aptitude à la littérature et aux sciences. Aussi, avons-nous dans nos petits comme dans nos grands centres, bon nombre de ses membres qui se distinguent par leur instruction, l'amour et la culture des sciences naturelles et d'observation, et par l'expérience—qui n'attend pas toujours l'âge.—Ceux-là sont aptes à faire valoir les ressources que nous énumérons et ils ne sauraient les utiliser mieux, encore une fois, qu'en contribuant au soutien de la presse qui leur appartient, avec de bons fruits.

Nous pensons à plusieurs amis qui se rendront à l'appel que nous leur faisons en ce moment.

"L'Union Médicale" et la "Gazette Médicale," risquent-elles de s'affaiblir réciproquement, à cause de l'apathie d'un grand nombre pour ces sortes de publications, tel qu'un de nos plus anciens amis M. P. nous soumet le dilemme?

Nous ne saurions répondre d'une manière précise. Mais voyons si nous avons des raisons plausibles de croire à la probabilité d'une solution satisfaisante.

1o. Cet argument s'est présenté récemment à la naissance de journaux d'un autre genre, qui prospèrent sans que les autres en souffrent le moins du monde: apparemment parce que la lecture des sujets qui nous intéressent se répand de plus en plus.

2o. Les Canadiens-français étant en majorité dans cette province, nous ne voyons point pourquoi ils ne supporteraient pas deux publications périodiques, à l'instar de nos confrères d'une autre origine; qui, en outre, souscrivent à plusieurs journaux de la province d'Ontario.

3o. Laissant de côté cette apathie, qu'il faut réveiller, nous sommes bienvenu de ceux qui recevront ce 1er no. de la G. M. au Canada et aux États-Unis.

1o. Nous avons observé depuis quelques années, notamment depuis la confédération, que nos compatriotes anglo-canadiens ne sont pas aussi indifférents à la langue française qu'autrefois; qu'ils l'étudient et qu'ils la lisent très volontiers. Or, comme nous disions, les médecins cosmopolites, professionnellement parlant, ont aussi l'esprit de Corps, et nous sommes convaincu que, ceux, du moins, que nous connaissons et avec lesquels nous avons marché *pari passu*, dans la carrière médicale, ne renverront pas notre feuille.

Enfin, comme nous ne ferons rien que de la médecine platonique—ce qui ne conviendrait pas davantage à nos collaborateurs et correspondants—mais que nous introduisons dans la G. M. des choses utiles, ou intéressantes pour d'autres que les médecins, nous aurons la bonne fortune de compter parmi le clergé, les professions libérales et les hommes d'affaire, assez de souscripteurs pour l'aider à vivre et grandir sans que sa santé s'altère profondément, non plus que celle de sa compagne.

Tel est le concours d'influences et de forces sociales que nous sollicitons et que nous devons nous en croire de mériter. Une année, comme celle-là, fut-elle réduite de moitié, qu'elle nous assurerait un plein succès.

Avec notre confrère nous espérons en effet, que nous lisons trop, et que nous ne lisons pas assez souvent, nous ne lisons pas assez souvent de livres et de publications périodiques. Nous le lui prouvons en citant cette phrase d'une lecture sur la médecine légale que nous donnons, il y a quelques années, devant l'Institut Médical de cette ville. Ce n'est pas tant dans les ouvrages classiques qui se publient à de longs intervalles que dans les journaux et les revues périodiques que vous trouverez ce précieux aliment de votre esprit, l'observation pratique, complément de vos études.

La reproduction de quelque chose du passé, en faisant un point d'appui